

CHÂTEAU DE MALMAISON

Valeur : 3,00 F

Couleurs : brun, bleu hirondelle, vert

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 avril 1976, à RUEIL-MALMAISON ;

générale, le 12 avril 1976.

Rueil-Malmaison, à quelques kilomètres de la Défense, a bien conjuré son étymologie maléfique attribuée à une « maladrerie » dépendant de Saint-Denis. Plus historique est le modeste château que le XVII^e siècle vit s'élever ici, entouré d'un jardin à la française.

La chance du domaine fut de séduire, en 1799, une créole de la Martinique, Marie-Josèphe Rose Tascher de la Pagerie, veuve à trente ans du vicomte de Beauharnais, remariée depuis peu à un jeune général corse.

Avec son goût sûr et son sens des affaires, elle en fit l'acquisition, qui devint son bien personnel quand Bonaparte, rentrant d'Égypte, entérina l'achat et mit à l'ouvrage deux architectes promis à un bel avenir.

Percier et Fontaine ordonnent la façade principale sur les jardins, construisent deux ailes donnant sur la cour d'honneur ainsi qu'une véranda en forme de tente de guerre. En outre, les modifications intérieures les entraînent à contre-butrer l'ensemble de piédroits doriques.

Colonnes et pilastres à l'antique, peintures murales « pompéiennes » décorent les pièces de réception, la bibliothèque, le salon de musique, la salle du Conseil.

Un carrousel d'aides de camp et de personnages officiels anime alors la résidence préférée du Premier Consul, qui passe à Malmaison ses « fins de décade ».

La maîtresse des lieux, qui étend et embellit son domaine, achète la terre voisine de Bois-Préau. Le départ de la Cour impériale pour de plus vastes résidences n'arrête pas l'afflux des œuvres d'art en ces appartements, l'acclimatation d'espèces rares dans le parc et la roseraie.

Après 1809, l'impératrice répudiée ne quitte plus guère sa retraite de Malmaison, où elle meurt le 29 mai 1814. Sur son tombeau, en l'église de Rueil, et dans ces lieux remplis de son souvenir, Napoléon fera deux brefs pèlerinages, au retour de l'île d'Elbe et avant le départ définitif pour Saint-Hélène.

L'ensemble avait souffert du temps, quand un mécène le restaura à partir de 1896 et le légua à l'État. Aujourd'hui, le Musée national du château de Malmaison rétablit et conserve ces témoins de « l'existence consulaire et impériale » ; chaque année, des centaines de milliers de visiteurs viennent y retrouver les souvenirs d'un brillant passé et les ombres légères qui hantent encore ce prestigieux « décor d'art et d'histoire »...

